

La fille du Pakistan

Autor(en): **Khan-Akbar, Maryam**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **81 (1993)**

Heft 12

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280487>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Fille du Pakistan

Sur les toits et dans les rues, les femmes pakistanaises haranguent la foule et manifestent leur joie. Benazir Bhutto est de retour au pouvoir. Les Pakistanaises sont en liesse

Benazir Bhutto vient de gagner pour la deuxième fois en cinq ans les élections législatives. Ni son rival conservateur Nawaz Sharif, ni son frère qui s'est présenté contre elle, n'ont réussi à la vaincre. Elle redevient le chef du parti, le leader politique et surtout celle qui a fait oublier en terre d'Islam qu'elle était une femme.

Réélue premier ministre, avec cette fois l'accord tacite d'une armée qui l'avait chassée du pouvoir il y a trois ans, Benazir est soutenue et accueillie par tous ses partisans. Mais les politiciens ne sont pas seuls à la fête: pour tout un peuple brimé, elle représente l'espoir d'une société plus juste et plus tolérante. Même à Rawal Pindi, la cité conservatrice jumelle d'Islamabad, la capitale, il n'y a guère que les religieux purs et durs pour dénoncer encore la présence d'une femme à la tête d'un pays musulman.

Lorsqu'ils affirment qu'un pays dirigé par une femme court à sa perte, Benazir réplique: «*Ce qui importe, ce n'est pas qui gouverne, mais comment le pays est gouverné.*» Et ses admirateurs masculins convaincus, chantent, dansent, agitent des drapeaux et louent le nom de leur leader. Mais il y a mieux encore: derrière cette fièvre collective déboule un changement salutaire: les femmes sortent de l'ombre.

Scander son nom

Celle que les vieilles femmes à Karachi appellent «La Fille du Pakistan» représente pour des centaines de milliers de femmes l'espoir d'une dignité retrouvée. Il faut avoir subi comme elles, jour après jour, le sexisme borné de la vie quotidienne pakistanaise pour comprendre l'effet Benazir. Dans les villes, dans la foule écrasée, ce sont elles qui se dressent sur le toit des camions pour haranguer la foule et manifester leur joie. Au pied des montagnes, près de la frontière iranienne, elles sont nombreuses à monter sur les toits des maisons, par grappes, restant une vingtaine de mètres en retrait des hommes, pour scander le nom de Benazir.

Dans le désert rouge du Sind, elles descendent sur le bord de la route, toujours en groupe, pour fêter Benazir l'Incomparable. Ces femmes redevenues audacieuses oublient, elles aussi, qu'elles sont femmes au Pakistan. Elles retrouvent leurs yeux de khôl, rient aux éclats et jettent des pétales de roses parfumées pour la «sœur qui commande aux hommes». Car elles savent que la belle orpheline était déjà venue une première fois pour les sauver.

Dans ses meetings, durant ses parades, c'est vers elles que Benazir s'était tournée en premier. Et la fille Bhutto avait fait du martyr de ses sœurs l'un de ses premiers terrains de combat: «*Dans une véritable démocratie, dit-elle, il ne doit exister aucune discrimination pour des raisons de sexe, de religion ou de race. Dans une société intolérante, au contraire, les secteurs les plus faibles de la société deviennent des cibles. C'est ce qui s'est passé sous la dic-*

tature de Zia. Les femmes sont devenues les boucs émissaires du pays. On les fouette. Et les femmes qui travaillent sont exclues de toute promotion. Alors les femmes veulent changer, elles veulent la dignité. Elles veulent leurs droits. Je les aiderai.» Mais elle n'a eu ni le temps ni suffisamment de pouvoir pour les aider.

Aujourd'hui réélue, Benazir connaît le poids potentiel du soutien et du vote des femmes pakistanaises. Mais elle sait aussi que, femme, elle ne peut se permettre la moindre erreur de comportement dans un Pakistan où, porté au pouvoir par un putsch militaire en 1977, le général Zia était parvenu à renverser son père, Zulfikar Ali Bhutto, premier ministre de l'époque, grâce à l'appui des religieux extrémistes, minoritaires, mais organisés pour l'agitation. Des intégristes qui se sont opposés violemment aux conceptions progressistes de Bhutto qui prêchait l'égalité des sexes dans un islam moderne.

Durant les années septante, il mit en place les premiers plans familiaux du pays. Des femmes diplômées à l'étranger s'imposèrent dans des professions – professeurs, doctresses, pilotes – jusque-là réservées aux hommes.

D'autres, d'origine plus modeste, prirent enfin le chemin de l'école pour apprendre à lire et à écrire. Mais ce court répit a pris fin avec l'arrivée au pouvoir du général dictateur. Et les ordonnances «Huddood» de Zia, ensemble des lois prévoyant des peines d'amputation de la main pour vol et de lapidation des femmes pour «Zina» (l'adultère), ont avili la femme au Pakistan jusqu'à déculpabiliser les hommes de toutes les violences à leur égard.

ser les hommes de toutes les violences à leur égard.

«Les gens doivent changer»

Entre 1981 et 1984, les agressions contre les femmes avaient augmenté de 38% au Pakistan. Ce sont les propres ministres de Zia qui ont fourni en 1985 à la presse ce chiffre accablant. Aujourd'hui Benazir veut rétablir le respect des individus et la dignité des femmes. «*Je ne crois pas aux mutations forcées. Il vaut mieux donner l'exemple que de mettre des textes de loi sur le papier. Ce sont les gens qui doivent changer.*» Benazir sait que le Pakistan est fait de différents groupes ethniques et, dans certaines zones, dominent les lois tribales, comme le meurtre des femmes suspectées d'adultère, pour retrouver l'honneur du clan. Lorsque les gens tuent leurs épouses, filles, sœurs, ils ne le font pas conformément à une loi écrite, mais conformément à leur réalité.

Alors comment modifier cette réalité dans un Pakistan à 70% analphabète? «*En donnant naissance à une culture politique et en faisant prendre conscience des droits de l'individu, du respect et de l'amour propre. C'est le combat de l'esprit, plus important qu'une simple loi écrite. Il faut ouvrir les mentalités*» dit Benazir haut et fort.

Seul l'avenir dira si, grâce à Benazir Bhutto, le vent de l'Histoire ne soufflera plus contre les femmes pakistanaises.

Maryam Khan-Akbar



Dans le désert rouge du Sind, elles sortent du désert.

(Photo HCR/D. A. Bertoni)